

Publié dans *Septentrion* 2017/2.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## ***Effondrement libérateur : «Les Conséquences» de Niña Weijers***

Le premier roman de Niña Weijers (° 1987), paru aux Pays-Bas en 2014 sous le titre *De consequenties*, connu le succès dès sa publication en remportant plusieurs récompenses. Cette première œuvre détonne dans le paysage littéraire contemporain, par la rupture thématique que Niña Weijers y inscrit en son cœur.

Dès sa sortie d'école en 2006, la jeune Minnie Panis connaît le succès comme artiste contemporain, mettant en scène ses propres déchets dans une tentative de définition de soi: *Minnie Panis existe-t-elle ?* Le nœud romanesque réside dans ce titre d'exposition, intrigue existentielle déployée en un vaste monologue intérieur à la troisième personne. Plus qu'un roman subjectif, *Les Conséquences* sont un paysage générationnel, par le recentrement obsessionnel sur soi-même, par l'obstacle que constitue l'autre, par la performance artistique, par l'attraction pour une mystique dont le sens s'est perdu, par la conception cyclique du temps...

L'art, dont Minnie Panis fait profession «à son corps défendant», a dépassé le cynisme - qui affirme encore une prétentieuse gravité - pour tendre vers une ironie sans illusion. «Le cynisme, c'est la leucémie de l'art, l'odeur du vieux cadavre exhalée par les pores d'un organisme qui s'imagine être encore en vie...», explique l'agent de la jeune femme.

Les paroles de ce marchand d'artistes sont encore un discours articulé, boursoufflé de mots, englué dans le concept. L'art de Minnie est en deçà, étranger à cette appréhension théorique. Ignorant les raisons de son agir, elle éprouve le besoin vital de poser ces actes extérieurs pour vivre, pour survivre, afin de conquérir une identité chimérique, lui échappant sans cesse. Mais la libération ne se conquiert pas ; elle est offerte en un instant de grâce.



Niña Weijers.

Les fissures d'une glace attendrie deviennent l'espace infime du basculement, de l'irruption de la mort comme possibilité existentielle. L'ironie s'effondre au milieu du roman, rejetée dans un passé insensé avec les différentes performances successives: *Nothing Personal* (2008) et *Minnie, sleeping* (2011). Il ne saurait y avoir d'«autoportrait en négatif», de corps à corps artistique avec l'identité, pour qui a fait l'expérience d'une limite créatrice, pour le survivant.

Les œuvres réalisées par Minnie Panis étaient la conséquence d'une existence reçue, subie, incomprise; l'existence naît d'une fraction imprévue, instant mystérieux pendant lequel le drame d'une vie se joue radicalement, «sans bruit», «sans poids», par cette expérience viscérale, indicible, réunissant en une seule chair la vie et l'art, la substance et la performance. La libération intervient comme une impondérable donnée, indépendante de toute prise directe, de toute capture volontaire.

Le narcissisme désabusé, exalté par le sarcasme, s'ouvre à un autre que soi en même temps qu'à un au-dedans de soi. La figure tutélaire nous est révélée: l'artiste Bas Jan Ader, disparu en mer en 1975, à 33 ans. Sa mère avait eu la prémonition de sa disparition, comme celle de Minnie au début du roman: Bas Jan Ader et Minnie Panis disparaissent, le premier dans les eaux,

la seconde dans la glace. Des deux, seule la seconde peut attester d'une libération, car elle devient vivante: «Qui lâche prise comprend l'univers. Le corps dans l'air est, le temps d'une rare seconde, impalpable». Cette fraction instantanée blesse Minnie jusqu'à l'intime. La jeune artiste s'ouvre à une altérité qui s'affirme narrativement dans la seconde partie du roman, celle du Dr Johnstone, médecin imprégné de méthodes *New Age*, de connaissances mayas, d'une vision ésotérique. Au contact de cet autre, Minnie Panis peut s'ouvrir à un au-dedans, à la compréhension d'un soi qui en comporte d'autres: «Nombreux sont ceux qui vivent en nous».

L'héroïne découvre alors son passé, sa naissance prématurée et son caractère désespérément silencieux, sa jeunesse traversée d'hypnoses qui la conduisaient à poser des actes inconscients, la présence de la mystique du XII<sup>e</sup> siècle Hildegarde de Bingen, enfin, comme lien sonore - voix ou musique - continu. Tout était écrit, depuis l'origine: les expériences artistiques, les relations amoureuses, la quête identitaire... Sa vie jusqu'alors linéaire n'était in fine que la somme des conséquences de ce commencement ignoré. Le docteur lui révèle une conception cyclique du temps: l'année 2012 est synonyme, pour les Mayas, de nouveau cycle. À l'heure de prendre la route, il ne reste qu'un fragment de son ancienne vie, la photo de l'instant, du basculement, fruit du dernier projet artistique, de l'œuvre avortée face à la mort. Le monde obsédant de l'art contemporain s'est effacé; s'ouvrent les plaines désertiques, les contrées lointaines où l'absence d'excitation appelle - enfin - des retrouvailles intimes.

### **Pierre Monastier**

NIÑA WEIJERS, *Les Conséquences* (titre original : *De consequenties*), traduit du néerlandais par Sandrine Maufroy, éditions Actes Sud, Arles, 2017, 352 p.  
(ISBN 978 2 330 06315 3).

Voir *Septentrion*, XLIV, n° 3, 2015, pp. 47-52.